

6<sup>e</sup> ÉDITION DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DES NCS

Présentée par le Collectif d'analyse politique (CAP), les Nouveaux Cahiers du socialisme (NCS) et la revue *Canadian Dimension* (CD)



# REPENSER l'émancipation

**Du 20 au 23 août 2015 à l'UQAM**

[www.cahiersdusocialisme.org/](http://www.cahiersdusocialisme.org/)  
[canadiandimension.com](http://canadiandimension.com)

 /CapNcs

 NCS\_CAP

 **Canadian DIMENSION**

 Nouveaux  
Cahiers du  
socialisme

---

En 2012, les étudiants et les étudiantes ont reparcouru le chemin des luttes et ont redynamisé l'idée que, oui en fin de compte, l'avenir est ouvert. Une grande partie de la société s'est reconnue dans cette aventure des Carrés rouges.

Aujourd'hui en 2015, le Québec est enceint d'une deuxième révolution pas-si-tranquille. Une grande convergence, regroupant pratiquement tous les secteurs de la société, dit NON aux absurdes politiques de l'« austérité ». Elle trace les contours d'une nouvelle société construite sur la solidarité. Elle retisse les liens que les dominants essaient de briser dans cette idéologie tordue du tout-le-monde-contre-tout-le-monde. Elle rétablit les ponts entre les générations, les régions, les communautés.

Entre-temps, les dominants deviennent menaçants. Ils se réorganisent, utilisent à la fois le « gros bâton » et la force de leurs idées relayées par les médias et les nombreux appareils idéologiques d'État.

Pour autant, les dominés ne se laissent pas intimider. On s'organise, on sourit, on espère. À l'été de 2016, à Montréal, le mouvement populaire s'apprête à recevoir le monde entier dans le cadre du Forum social mondial.

Toute cette effervescence constitue le point de départ de l'université populaire des NCS d'août 2015. Comme dans le passé, cela sera une occasion pour approfondir la réflexion et le ressourcement pour et par les mouvements populaires.

Le but : favoriser l'interaction et le dialogue, tout en favorisant l'expression d'un large éventail d'idées et de perspectives sur les questions auxquelles les mouvements sont confrontés.

# Les grands thèmes

## Le capitalisme 2.0

Le néolibéralisme qui approfondit la perspective capitaliste et impérialiste se renouvelle. En effet, les dominants deviennent plus agressifs. Ils espèrent détruire les acquis arrachés par des décennies de luttes, tels que l'accès à l'éducation et à la santé, des retraites décentes, la possibilité de vivre en régions, d'avoir un emploi relativement enrichissant. Tout cela est jeté aux poubelles au nom d'une « austérité » qui cache très mal ses objectifs qui sont d'accroître les inégalités au profit du 1 % dont les milliards de dollars s'accumulent dans ses paradis fiscaux. Ce « néo-néolibéralisme doit pour s'imposer se tourner vers la répression, notamment en criminalisant la dissidence et les droits. Il doit aussi renforcer les divisions au sein du peuple, les préjugés, la haine. C'est le « eux » et le « nous » qu'on veut polariser, au nom de la « lutte contre le terrorisme », entre autres en mobilisant les médias-mercenaires.

## Une idée : vaincre !

Face à cela, il y a la riposte du peuple. Partout on constate l'élan des luttes et des mouvements populaires au Québec et dans le monde. On le voit à Athènes, à Madrid, à Tunis, à São Paulo, à Los Angeles, à Bangkok. Partout, on dit BASTA, ça suffit, on ne va plus endurer cela. Plus près de chez nous, c'est à Laval, Saint-Romuald, Gatineau, Sherbrooke, Rimouski. C'est pratiquement dans tous les quartiers populaires à Montréal et à Québec, d'où émergent des mobilisations inédites, diversifiées, créatives. Que l'on soit 100 ou 100 000, on sent que la sève du printemps revient à la surface. Devant tout cela, on se pose tant de questions : comment aller plus loin ? Comment construire les grandes convergences à la fois locales, nationales et internationales nécessaires pour renverser le rapport de force ? Et comment rêver d'un mot qu'on avait peut-être oublié, VAINCRE !

## Le futur du passé

Ces luttes, ces résistances, ces projets ne sont pas nés d'hier. Nous possédons un « héritage » car nos ancêtres nous ont légué des outils, des pistes, qui ne sont jamais terminés, que nous devons constamment réexplorer. Relire ces ancêtres, étudier les explorations théoriques et historiques qui sont le patrimoine du mouvement populaire, c'est créer, c'est travailler dans le présent sans chercher de « recettes », c'est repérer et imaginer les nouveaux sentiers à explorer.

## Vers l'automne chaud : construire les convergences

À travers tout cela, nous avons une intention, un but. L'université populaire n'est justement pas une université comme les autres, car l'objectif que nous sommes fiers d'« avouer » est de renforcer le mouvement populaire. Il n'y en a pas vraiment d'autres, car ce mouvement, c'est la clé de l'émancipation. À partir des nombreux chantiers qui seront à l'œuvre se posera la question à la fois tellement simple et tellement compliquée : QU'EST-CE QU'ON FAIT ? Quelles sont les principales étapes pour faire en sorte que l'automne « chaud » qui s'annonce en 2015 aille encore plus loin...

## 1. Capitalisme 2.0

Titre	Descriptif
<b>Austérité et inégalités</b>	Dans la foulée de la crise de 2008, l'austérité s'est imposée comme cadre unique d'où découle au Québec comme ailleurs, une restructuration majeure de l'action étatique. Nous étudierons les fondements de ces politiques ainsi que les conséquences de leur application au Québec. Nous proposerons également trois voies programmatiques, pour la gauche, afin d'avancer dans le développement d'un projet contre l'austérité : la démocratisation de l'État, la démocratisation de l'économie et la transition écologique.
<b>Surveiller, contrôler et punir</b>	Après les attentats du 11 septembre 2001, les États ont mis en place des mesures liberticides exceptionnelles, que la tuerie à Charlie-Hebdo a justifié d'accroître. Au Canada, Harper propose de renforcer la surveillance et le contrôle qui pourraient être utilisés contre des mouvements écologistes, autochtones ou indépendantistes, à la manière du règlement antimanifestation P-6 de la Ville de Montréal. Par ailleurs, la mise en place de ces dispositifs sécuritaires se fait dans un contexte où les progrès de la cybernétique et de la technologie permettent un développement des instruments de surveillance (caméras, géolocalisation par téléphones, déploiement et croisement de banques de données, etc.) et alors que les médias sociaux fournissent de multiples informations sur les personnes. Ainsi s'installent les conditions pour un contrôle social des populations si on ne réagit pas.
<b>Impérialismes</b>	Nous vivons dans notre période contemporaine, une restructuration de la mondialisation capitaliste. L'attaque pour déconstruire le libéralisme social et réintroduire un nouveau capitalisme sauvage, pousse les puissances capitalistes émergentes à se positionner sur l'échiquier mondial. Ce n'est pas un monde multipolaire devant nous, mais un nouveau monde basé sur de multiples impérialismes, une sorte de « nouveau désordre mondial », similaire à celui qui a précédé la Première Guerre mondiale. Cet atelier tentera de brosser un tableau sur cette situation de rivalités impériales.
<b>Les régions contre le néolibéralisme</b>	Dans sa « logique », le néolibéralisme concentre les richesses dans les mains du 1 %. Or, cette élite, c'est au cœur des plus grandes villes qu'elle prend bureau et domicile. Au Québec, l'écart est de plus en plus criant entre Montréal et les régions condamnées à n'être que des « régions-ressources », des « <i>fast foods</i> » pour l'exploitation intensive. Les « perdants » de ce jeu de l'économie peuvent choisir le chômage ou l'exil, comme le proposait en janvier dernier le Conseil du patronat. Nous allons d'abord réviser les politiques de développement régional et de développement local. Nous allons rendre compte des résistances, mobilisations et initiatives régionales dans un passé récent. Nous allons diagnostiquer la situation actuelle, alors que la pression s'intensifie pour l'exploitation des ressources forestières, agricoles et minières et que l'État se désengage. Quel est l'avenir pour nos régions sous le régime de l'austérité de Couillard ? Comment y résister ?
<b>De la guerre sans fin à la guerre des drones</b>	Les guerres sont liées désormais à des problématiques complexes et à une multiplicité d'acteurs (armées conventionnelles, milices, groupes armés divers. Les stratégies militaires changent elles aussi avec l'intégration de la science, de la technique et de l'informatique. Malgré sa supériorité, l'empire américain peine à affronter la nébuleuse « terroriste » qui dispose d'une fascinante force d'attraction auprès de jeunes désespérés. Quels sont les enjeux inhérents à cette confrontation ? En quoi s'agit-il du point de vue militaire et juridique d'un nouveau type de guerre ? Quelles sont les intentions réelles des acteurs en présence et quel est leur pouvoir de mobilisation ? Quels défis la militarisation et le développement de mesures arbitraires de sécurisation posent-ils à tous ceux et celles qui font le pari de solutions politiques et luttent contre le choix de la guerre ?
<b>Capitalisme vert</b>	La crise de 2008 a éveillé, au sein de la classe dominante, des craintes quant à la pérennité d'un système financier à risque d'imploser. Avec la complaisance des institutions internationales, une idée a alors été lancée: l'économie verte. Sous prétexte d'amorcer une réforme écologiste de l'économie, ce concept vise avant tout à intégrer les processus biologiques et les services rendus par les écosystèmes au sein du capital en mal de nouveaux marchés. Et de renouveler, du même souffle, l'image d'un capitalisme de plus en plus contesté de par le monde.

## 2. Une idée : vaincre

Titre	Descriptif
<b>Le retour des communs</b>	La crise du syndicalisme et l'échec du socialisme « réellement existant » ont entraîné une certaine remise en question de la centralité du mouvement ouvrier et des hypothèses de Marx. Le débat actuel pose les enjeux des luttes anticapitalistes d'une manière plus englobante (voir Négri, Hardt, Dardot, Laval, etc.) où est mise de l'avant la nécessité d'une nouvelle archéologie des luttes basée sur la contestation de l'appropriation privée de toutes les sphères de la société, soit la défense du commun. Qu'en est-il de l'horizon révolutionnaire ? Peut-on encore penser le dépassement du capitalisme ?
<b>Partis et mouvements (l'expérience européenne)</b>	Quelles sont les leçons se dégageant de l'expérience de formations comme SYRIZA et de PODEMOS en Europe ? Pouvons-nous observer l'émergence de démocratie basée sur la participation d'une société civile dynamique et munie de nouveaux moyens d'organisation, de prise de décision et de communication ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces expériences ici au Québec ?
<b>De la décroissance au <i>buen vivir</i></b>	Résister contre le néolibéralisme, c'est imaginer le dépassement d'un capitalisme à travers de nouveaux projets nécessaires et faisables. La décroissance est-elle ou non vraiment anticapitaliste ? Refuser la croissance, n'est-ce pas lutter contre la possibilité d'un retour au plein emploi, donc contre les intérêts des travailleurs ? Alors que les économies capitalistes sont engagées dans une stagnation durable, la décroissance est-elle autre chose qu'une morale pour temps de « vaches maigres » ? Est-elle ou non une idéologie progressiste ?
<b>Sortir du « périmètre »</b>	Le message des médias sur l'« austérité » semble porter auprès d'une partie des couches moyennes et populaires. Comment se fait-il que les mouvements populaires ne parviennent pas à rétablir les faits ? Est-ce que le discours de gauche est trop éloigné du quotidien et des préoccupations des gens ? Entre notre désir de promouvoir des valeurs qui nous sont chères, savons-nous écouter ? Poser ces questions, c'est revenir à un exercice d'humilité.
<b>La souveraineté québécoise et la souveraineté des Premiers Peuples sont-elles réconciliables ?</b>	Avec l'initiative de <i>Idle no More</i> , un nouvel élan des Premiers Peuples remet sur la table la lutte pour la justice et les droits et fondamentalement une lutte anticoloniale qui impose aux mouvements populaires une réarticulation des luttes anticapitalistes et anti-impérialistes. Quel est le point de vue des militants autochtones sur cette possible réarticulation ? Comment lutter ensemble ? Comment la lutte pour l'autodétermination des Premiers Peuples peut-elle se réconcilier avec les projets d'émancipation nationale et sociale du Québec ?
<b>La gauche et la question nationale</b>	Le PQ dans sa lancée actuelle et l'arrivée imminente de PKP dans le décor représentent une transition historique. Il se pose donc la question d'une alternative politique rassemblant de larges secteurs de la population capable, non seulement d'éviter le piège du nationalisme identitaire, mais aussi d'embrasser avec autant de force l'une que l'autre, la question nationale et la question sociale. Dans quelle mesure les mouvements populaires peuvent-ils avec Québec solidaire reposer la souveraineté nationale comme d'abord et avant tout une souveraineté populaire ? Comment ce projet peut-il faire converger les diverses couches populaires, y compris celles issues de l'immigration, dans un projet d'émancipation ?
<b>L'alliance des peuples contre Harper</b>	Dans le contexte de la prochaine élection fédérale, quelles sont les alternatives pour vaincre la droite ? Comment travailler ensemble au Québec et au Canada ? Quels sont les éléments qui peuvent permettre maintenant de développer une perspective commune ? Quel doit être le rôle de la gauche québécoise ? Comment la question nationale du Québec s'imbrique-t-elle dans la lutte contre l'État canadien ?
<b>Le féminisme aujourd'hui</b>	Ce grand mouvement social se retrouve aujourd'hui devant de nouvelles batailles pour l'égalité. C'est la cause de l'humanité. Les grandes mobilisations menées au Québec par la FFQ et dans le monde via la Marche mondiale des femmes ont bousculé l'agenda des forces traditionnelles impliquées dans les luttes d'émancipation. Quels sont les défis actuels ? Quelle est la réponse des mouvements populaires et de la gauche ?

### 3. Le futur du passé

Titre	Descriptif
<b>25 ans après Oka</b>	En 1991, le choc a été brutal pour tout le monde. La crise d'Oka, ou la résistance à Kanesatake marque un moment de rupture dans les relations entre peuples autochtones et colonies de peuplement au Québec et au Canada. D'une part, l'évènement rend visible une présence autochtone que les sociétés québécoise et canadienne avaient imaginée évanouie, d'autre part, la résistance à l'empiètement mise en œuvre à Kanesatake et à Kahnawake réactive une longue histoire de résistance au projet colonial d'appropriation des terres et d'effacement des peuples autochtones. Qu'est-ce qu'on retient ?
<b>Socialisme libertaire et socialisme autoritaire</b>	On assiste aujourd'hui au regain d'une mouvance libertaire : démocratie directe, décision par consensus, principe strict de délégation contre toute forme de professionnalisation des porte-parole, etc. Souvent parmi les plus radicaux, des anarchistes se distinguent par l'importance qu'ils accordent à la désobéissance civile comme forme de perturbation de l'ordre social susceptible de générer une plus large mobilisation. Aux yeux des socialistes, les anarchistes restent prisonniers d'une représentation anachronique du pouvoir politique. Qu'en est-il de cette querelle aujourd'hui alors que les drapeaux noir et rouge se mêlent au sein d'un même mouvement de lutte contre le capitalisme ? Sur quelles bases est-il possible de construire des ponts théoriques et des fronts de lutte plus fraternels ?
<b>L'« autre » histoire du Canada</b>	Depuis le premier contact au 16 <sup>e</sup> siècle, les peuples autochtones des Amériques ont résisté pour défendre leur droit à l'autodétermination. Pour célébrer et comprendre cette résistance, il faut revoir son histoire. Nous allons donc aborder la genèse, puis les éléments principaux de la Loi sur les Indiens de 1876 (mise en réserves, contrôle de l'identité, gouvernance de type municipal imposée). Nous allons aussi revoir les campagnes d'assimilation massives (pensionnats forcés, négation des langues traditionnelles), ainsi que la mise sur pied et l'éclatement de l'Association des Indiens du Québec (1965-1975), suivis de la naissance de l'APNQL et de l'Association des femmes autochtones du Canada. Nous allons comprendre les étapes juridiques de ces affrontements (jugement Calder de 1973, DNUDPA de 2007, le jugement William de 2014). Nous allons enfin survoler les principales mobilisations et revendications territoriales (accès au Territoire, « Approche commune » avec les Innus en 2000, Paix des Braves avec les Cris en 2002, négociation de la Convention de la Baie-James en 1975, la déclaration de souveraineté des Atikamekws en 2014).
<b>Rosa, Vladimir et Antonio</b>	Le 20 <sup>e</sup> siècle s'ouvre sur une montée des luttes d'émancipation. En Russie, les Soviets (conseils) mettent en place un « anti-État » basé sur l'autoorganisation et l'autogestion. Mais rapidement, la révolution s'enlise et débouche sur une puissante contre-révolution. C'est alors qu'éclate un grand débat. Une partie du mouvement continue dans la voie de Lénine en gardant le cap sur une révolution « globale » menée par un parti d'avant-garde. La perspective de Rosa Luxemburg qui mise d'abord et avant tout sur l'autoorganisation de masses connaît un rebond avec les mouvements populaires de l'« épopée » de mai 1968 en Europe et en Amérique du Nord. L'influence de Gramsci resurgit à travers des mouvements et l'influence de penseurs critiques comme Nikos Poulantzas pour orienter l'action militante sur une longue « guerre de position » dans l'État et en dehors de l'État. Aujourd'hui la question est posée. Une rupture est-elle possible ? Par qui ? Est-ce que les grandes mobilisations en cours constituent une nouvelle étape dans la pensée de la transformation ?

## 4. Vers l'automne chaud 2015 : construire les convergences

Titre	Descriptif
<b>La convergence des convergences</b>	<p>Depuis l'automne 2014 s'est amorcée une grande mobilisation contre les politiques dites de l'« austérité ». Celle-ci a pris des formes spectaculaires (manifestation de 100 000 personnes à l'appel du mouvement syndical en novembre 2014, grève de plusieurs dizaines de milliers d'étudiants en mars 2015). Entre-temps se préparent d'autres grandes actions sur les enjeux climatiques (avril 2014) et surtout, un premier mai militant animé par les syndicats et les coalitions « Combattre l'austérité » et « Main rouge ». Parallèlement se produisent des mobilisations inédites partout en région, impliquant non seulement les mouvements populaires mais plusieurs institutions locales (« Touche pas à ma région »!). Il est clair que cette lutte à finir contre le secteur public vise l'ensemble des couches populaires, dans un grand « retournement » rêvé par le 1 % et ses intellectuels-mercenaires de l'Institut économique de Montréal et du réseau Québecor. Il y aura cet été une pause naturelle, mais en même temps, un branle-bas de combat pour relancer la lutte à l'automne. Quelles sont les conditions pour produire une « convergence des convergences » ? Comment réconcilier intérêts, cultures organisationnelles, réalités matérielles pour une multitude aussi vaste ? Quelles sont les mécanismes, outils, organes ? Le mouvement peut-il viser une confrontation « globale » d'une envergure inédite ? Quels sont les risques ?</p>
<b>Combattre le sexisme dans les organisations populaires</b>	<p>Toutes les sociétés humaines actuelles font face à l'oppression des femmes basée sur le genre. Les formes de cette oppression épousent les contours de contextes spécifiques et varient en fonction des croisements de classes, de race, d'orientation sexuelle et d'autres formes de construction des relations sociales. Pour les organisations populaires et de gauche, comme pour les autres membres de la société, des comportements et réflexes relèvent du sexisme et parfois voire de la misogynie, en dépit d'un discours à saveur « féministe » : langage sexiste direct, apologie du viol, déploiement de l'argument de « l'unité » face à sa dénonciation, intimidation, etc. Les conséquences sont nombreuses : éloignement et auto-exclusion des femmes de ces organisations, isolement de celles qui s'y impliquent quand même, tabou autour des agressions et violences faites aux femmes, notamment à caractère sexuel... Plusieurs questions méritent d'être débattues. Comment enrayer les violences sexuelles dans les organisations populaires ? Comment briser le silence et démystifier la vision de la dénonciation des agressions sexuelles commises au sein des groupes comme « acte contre-révolutionnaire » ? Comment instaurer une culture organisationnelle exempte de sexisme et de misogynie ? Comment donner toute sa place au féminisme sans crier à « la destruction de l'unité » ? Quelles sont les meilleures formes pour travailler contre le sexisme ?</p>
<b>Pipelines, écolos et Premiers Peuples</b>	<p>Depuis 2014, les confrontations contre le pétrocapitalisme constituent un des grands champs de bataille dans une dynamique qui par ailleurs traverse l'ensemble du Canada, du Québec et des territoires des Premiers Peuples. Dans plusieurs cas, les mobilisations populaires l'ont emporté. Le projet du pipeline TransCanada bat de l'aile. Les projets d'exploitation du gaz de schiste ont été mis sur les tablettes. Même l'exploration pétrolière en Gaspésie et à l'île d'Anticosti est sur la sellette tellement qu'il a fallu que PKP lui-même vienne à la rescousse de Couillard. Pour autant, du côté des dominants, il ne peut être question d'accepter ces défaites. Les nouvelles législations liberticides laissent croire que le gouvernement Harper ne se gênera pas de traiter les opposants au pétroÉtat d'« écoterroristes ». Aussi est-il nécessaire de prévoir les grandes confrontations à venir cet automne, dont celles des Premiers Peuples, notamment des Mohawks de Kanesatake. Comment construire les alliances ? Quelles stratégies peuvent-elles être développées ?</p>

# Horaire

<b>Jeudi 20 août</b>		
18h00	Réception	Pour invité-es et membres
19h00	Soirée d'ouverture	La souveraineté québécoise et la souveraineté des Premiers Peuples sont-elles réconciliables ?
<b>Vendredi 21 août</b>		
9h00	Ateliers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Austérité et inégalités</li> <li>• Les leçons de la Commune de Paris</li> </ul>
11h30	Plénière	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La gauche et la question nationale</li> </ul>
14h00	Ateliers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Surveiller, contrôler et punir</li> <li>• 25 ans après Oka</li> <li>• Le retour des « communs »</li> </ul>
16h30	Plénière	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Construire la convergence des peuples contre Harper</li> </ul>
18h00	Briser la glace	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Se connaître, socialiser et prendre un verre de vin !</li> </ul>
<b>Samedi 22 août</b>		
9h00	Ateliers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Impérialismes</li> <li>• De la décroissance au <i>buen vivir</i></li> <li>• Socialisme libertaire et socialisme autoritaire</li> </ul>
11h30	Ateliers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De la guerre sans fin à la guerre des drones</li> <li>• Partis et mouvements (l'expérience européenne)</li> <li>• L'« autre » histoire du Canada</li> </ul>
14h00	Ateliers	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les régions contre le néolibéralisme</li> <li>• Sortir du « périmètre »</li> <li>• Rosa, Antonio et Vladimir</li> </ul>
16h30	Plénière	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le féminisme aujourd'hui</li> </ul>
20h00	Festif	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vers le Forum social mondial à Montréal en 2016</li> </ul>
<b>Dimanche 23 août</b>		
9h00	Tables de convergence	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La convergence des convergences</li> <li>• Combattre le sexisme dans les organisations populaires</li> <li>• Pipelines, écolos et Premiers Peuples</li> </ul>
12h30	Mot de la fin	